

2314F .

Pierre de Vitecoq.

Secret Compendium,

ou mémorial final...

Manuscrit 160 de la Bibliothèque  
municipale de Rennes. Septième partie.

lxxx .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

## *Signes des Métaux.*

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. La signification est la suivante:

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez  $\frac{2}{3}$  bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

# Secret Compendium

ou memorial final en forme de recapitulation.  
de vos max. & precedents écrits.

## Presace de ce liure chap. 1.<sup>r</sup>

### Noble et pieux

chevalier En qui toute bonte et courtoisie  
seguet mon amonour tant que je n'ou  
ay voulu reueler le plus grand secret qui  
fut Jamais d'aucun homme approuve,  
m'ayant este confieé d'un sage et je n'ay  
point voulu uoila le secret, contre lez presser  
diffines qui m'en auoyt este fite de le  
reueler en aucune maniere que se pout est ce  
et je nous lay si bien redigeé quil ne s'era  
joue en ma vie, que mon cas n'en soit triste  
de regret, non pas pour uous, mais iay peu,  
que ne confieé a quelque autre par un  
parait ambo, ou que ces prezents écrits  
me tombent apres une mort subite aux  
mains de quelques mechants Cas amon grand  
peil, ien respondrois deuant le iuge souverain,  
tantant que les desordres incomparable  
Empouuoir arde, si le bon dieu qui tout  
gouverne et garde ce pretieux tresor ny  
remedie. Et comme on auen a aucuns prespes  
de mettre les liures en esbet, mort subite  
les pranoit ainsi que ceux qui aprochoient  
de la reche d'alliance indignem. Et par  
une dernière lettre iuy bien connu. Les signes  
de vos Enuers et mes reuouuans des choses  
que je nous auoy en Secret tant renommades,  
et ie medoute quil est demeneé en son  
quelq. peché secrets, ne que n'auie peu  
paruluis a rien, Cas ieluy qui despres d'auoir  
sa Cas ait doit marcher droitent, abandonnant  
tous Peus, Comme lant dit le sage

## Particularités de ce document.

Afin de conserver au bénévole lecteur le charme du manuscrit, j'ai laissé le texte dans sa forme originale, orthographe, ponctuation, excepté sur quelques points.

Excepté ces derniers, le document est conforme à l'original, folio par folio, ligne par ligne et caractère par caractère. Pour ce dernier point, le lecteur voudra bien être indulgent, car malgré une double relecture de tout le document, il est improbable de n'avoir pas oublié çà et là quelque particularité orthographique.

Les numéros de folio sont repris du manuscrit lui-même, et sont portés sous la forme :

(fxy)

f pour folio.

x numéro de folio.

y r pour recto.

v pour verso.

Cette identification est rajoutée, seul le numéro porté à droite de chaque folio recto, est sur l'original.

Je dois aussi rappeler que les majuscules et les minuscules sont distribuées dans le texte sans logique précise, quant à l'orthographe, elle peut varier pour un mot sur la même ligne de texte.

D'autre part, l'habitude du scribeur d'aller vite, ou de lier les mots entre eux pour ne pas lever la plume, font que les accentuations et les apostrophes sont mises ou non sans raison apparente.

## Points de modifications.

J'ai mis une majuscule à la première lettre de chaque paragraphe, ainsi qu'un point à la fin.

Les mots qui sans raison apparente, avaient une majuscule dans le corps du texte ont été mis en minuscule.

J'ai également mis une lettre majuscule sur la première lettre des noms propres de personnes, ou de personnages (Lulle, Saturne, etc).

J'ai séparé les mots liés dans le texte afin de rendre la lecture plus agréable, néanmoins les mots séparés dans le texte le sont restés, par exemple "quoy que", ou encore "par ce que".

Dans la majorité des cas j'ai écrit les mots abrégés dans leur forme complète, à l'exception notable de philosophie et de ses dérivés écrits ph~es pour philosophes, ph~ique (pour philosophique) etc, reprenant ainsi la forme abrégée du scribeur.

J'ai omis de reproduire quelques notes en latin, en marge du texte, qui sont d'une écriture différente du manuscrit, postérieures à celui-ci, et assez difficiles à déchiffrer. Cette écriture semble proche de celle des notes sur le livre de Rochas, en fin du manuscrit.

Dans le cas où un doute subsiste sur le texte (graphie non déchiffrée), j'ai mis cinq astérisques pour signaler l'endroit.

(f139v)

*Secret Compendium  
ou memorial finnal en forme de recapitulation  
sur mes precedents escrits*

*Preface de ce liure*

### *Chapitre 1r.*

*Noble et pieux  
cheuallier en qui toute bonté et enuers  
lequel mon amour tire tant que je uous  
ay voullu reueler le plus grand secret qui  
fut jamais d'aucun homme apperceu,  
m'ayant esté conferé d'un sage, et je n'ay  
point uoulu uous le celer, contre l'expresse  
deffense qui m'en auoit esté faite de le  
reueler en aucune maniere que ce peust estre,  
et je uous lay si bien redigé quil ne sera  
jour en ma uie, que mon cœur n'en soit triste  
de regret, non pas pour uous, mais iay peur,  
que ne conferiés a quelque autre par un  
pareil amour, ou que ces presents escrits  
ne tombent apres une mort subitte aux  
mains de quelques mechants. Car a mon grand  
peril, i'en reponderois deuant le juge souuerain,  
d'autant que des desordres jncomparables  
en pouroient arriuer, si le bon Dieu qui tout  
gouuerne et garde ce pretieux tresor ny  
remedioit. Comme on a ueu a aucuns prestres  
de mettre tels liures en effet, mort subite  
les prenoit ainsy qu'a ceux qui aprochoient  
de l'arche d'alliance indignement, or par  
uostre derniere lettre iay bien connu les signes  
de uos erreurs et me resouenant des choses  
que je uous auois en secret tant recommandées,  
et ie me doute quil est demeuré en vous  
quelque peché secrets, ueu que n'aués peu  
paruenir a rien, car iceluy qui desire paruenir  
à cet art doit marcher droitement, abandonnant  
tous vices, comme lont dit les sages*

et aymer Dieu de tout son coeur, et puis estant bien garny de bonne theorie, alors on pourra tres asseurement arriuer à la fin de cet oeuvre et non autrement, car par le peché le demon trouble nos sens et Dieu nous chastie pour nos pechez, mais au contraire l'homme de bien humble de coeur acquiert la grace et est remply de sapience par le St Esprit, de sorte qu'avec une langue de feu jl parle uerité et paruient a tout ce quil desire autrement n'espere pas approcher de ce trezor, car cest un pur don de Dieu a ceux qui laiment, mais aux mechants narriue que peines, trauaux et tristesses, et uont comme des aueugles, gardé donc bien mes admonitions, car je ne uous dits point ces choses par jmagination, mais pour ce que jay ueu arriuer à un de nos compagnons, lequel auoit autant voiage par le monde que les deux autres, et estoit autant sçauant en theorie, et jamais ne peut rien mettre à effet et est demeuré en aueuglement, d'autant quil estoit dans la superbe et s'estimoit plus que les roys et tomba par son orgueil en ruine, et alors je creu que cestoit un coup de la main de Dieu et demeura lesprit troublé, ce nest pas pourtant que les deux autres ne fissent plusieurs beaux bastimens, aussy bien que luy et plusieurs cheuances, mais n'auoient pas cet orgueil et estoient fort misericordieux exerçant grandes charités et ne sadonnant pas trop aux plaisirs de leurs corps.

Donc de uous jay quelque doutte en uous uoyant ainsy faineant et uous adonnant aux delices, et je crois que uous auéz eü quelque occulte empechement d'en haut, ueu les admonitions et les leçons que je uous en auois desia faittes, car ie n'ay jamais esté tant jngrat enuers uous comme le deffunct, et ueux uous reiterer et enseigner tout, mais soyés humble et charitable, jmités donc un de nos compagnons,

lequel quand ses uoisins et propres sujets  
 luy uouloient mal, au lieu de se uanger, les  
 larmes a l'oeil avec carresses recherchoit leur  
 amour plustost que de se uanger; donc en mes  
 derniers jours et sur la fin de mon aage, qui  
 a plus duré que celle de mes compagnons,  
 je uous fais cette derniere exhortation et  
 l'ensuiués plus que uous pourés et ne negligé  
 pas mes autres liures mot pour mot et surtout  
 mon beau liure doré et pesés bien le tout  
 et le prenés mot pour mot, car iay pris grande  
 peine de les écrire pour uous avec sentences  
 et annotations du grand maistre Remond,  
 ne cheminés donc plus comme les Gentils,  
 cheminent en la uanité de leur sens,  
 mais cheminés en Dieu avec toutte humilité,  
 je uous laisse ce dernier memoire affin que  
 uous layés comme un miroir tousiours deuant  
 les yeux, et si uous manqué lerreur vient  
 de uous, car le pere n'en peut pas dire dauantage  
 à son enfant, donc par une maniere tres  
 aizée à comprendre ie feray chapitres et en  
 praticant bien ne pouré manquer dont je  
 uous expliqueré le tout et autant quil a plû  
 au createur me donner uoie jusques aux  
 plus simples mots et sillabes et en diray  
 les significations, et pour ce jnuoque  
 l'assistance diuine à bien conduire ma main  
 affin qu'en toutes façons je puisse  
 radresser uostre esprit, je demande encore  
 pardon a sa diuine Majesté pour la trop  
 grande liberté que ie prend decrire si  
 clairement: pourtant pour garder le uoeu  
 que jay fait a ph<sup>ie</sup>, ie me sauue tant  
 que ie puis d'un costé & d'autre costé  
 tant que ie peux ie decouure, donc en  
 mes autres liures iay assez declaré cette  
 forme, mais outre et par dessus les autres  
 iay en ce present liure jcy, passé outre  
 jurant et affirmant n'en retenir aucune  
 choze à mon estient et toutte couuerture  
 et tout le secret ie uous declareray, car en  
 tel cas mon serment y pend et seray  
 en seureté que uous paruiendrés, a la

*charge que vostre concience garentira la  
mienne, autrement abomination uous  
viendra et uostre famille perira,  
car cette chose est un pur don de Dieu  
qui doit estre gardé en uostre coeur  
comme une chose sainte, donc si uous  
laissés par negligence tomber ces escrits  
èz mains des mechants, malheur sur  
uous uiendra, rendu uous sage par mes  
dits escrits et en jouissés a la gloire de Dieu  
ou nous conduise le Pere le Fils et le  
Saint Esprit. Amen.*

*Icy commence  
le premier chapitre  
de ce liure traittant  
en general et par dessus  
mes autres escrits, et  
aussy des diuers errants  
et labourants sur  
cette science.*

### Chapitre 1r.

Quand j'l est question de s'enquérir, que c'est que l'oeuvre des ph-es, et que nous feilletons les liures pour en trouver quelques enseignements, il nous semble à l'ouverture d'iceux qu'en tout et partout ils sont differens, par ce que chacun parle selon son propre idiome reuenants tous en un meme but, car ces parolles differentes ne sont autre choze que les diuers noms qu'ils donnent aux substances, a cause de leur propriété naturelle, et quelque fois l'un parle bien plus clair que l'autre, c'est pourquoy j'l ne faut lire que les bons liures et les plus approuués et les ayés tousiours comme un miroir deuant les yeux en les accordant les uns par lautre, car ce que l'un cache, lautre le decouure, et par ce moyen tout homme de bon esprit pouroit uenir a la connoissance de la science, donc auparauant que de venir en pratique j'l faut estre si bien instruit par theorie, qu'en aucun point on ne puisse faillir, il faut tousiours auoir la theorie deuant les yeux, et scauoir de quoy, comment et pourquoy: ils sont trois choses necessaires, a scauoir de quelle matiere il faut traouailler et comme cella se doit pratiquer, et à quelle fin ces choses, car sachant la matiere et le regime & la fin et usage tout est connu, or cest ce que je ueux montrer par les chapitres suiuaunts, et ces 3. choses sont les temps les lieux et les matieres, sans lesquelles bien entendre, on ne feroit rien.

### Chap. 2.

Quand pour le temps tous les sages sont d'accord que nostre medecine se peut faire en tous lieux et en tous temps, et par toutes personnes, or uenons a la matiere qui de soy sans autre choze se peut parfaire, ne cuide donc pas qu'autre choze y entre, comme le dit Remond.

## Chap. 3.

*Cest a sçauoir qu'il ny à qu'une pierre composée des 4. elemens, laquelle na besoin d'aucune chose que de ce qui est de sa propre nature, car à chacune chose il y à un commencement et une nature, laquelle sans nulle autre choze d'elle meme se multiplie, adonc nous n'auons mettier que d'une seule choze, laquelle jusques en parfaite decoction sattire par degrés et quoy qu'il y ait 4. elements l'on n'en voit que deux seulement.*

## Chap. 4.

*Lesquels deux sont les deux spermes d'une meme racine et par ainsy n'auons besoin que d'une matiere qui n'est autre choze que uif argent & soulfhre, desquels tous les metaux sont créés selon les temps de la parfaite ou jmparfaite digestion et de la pureté ou jnpuretté du lieu et matrice djceux metaux parfaits ou jmparfaits.*

## Chap. 5.

*Donc cette matiere conuient en nostre art et en toutes les uolontés de l'artiste se conforme, donc elle aparoist tantost humide et tantost sec, tantost blanc & tantost rouge, et tantost d'autres couleurs diuerses, estant aux corps, estant aux esprits et tout ainsy comme le mercure general se transmüe en toutes formes: tout ainsy fait le particullier en nostre oeuvre, et pour ce Remond a tres bien dit que sachant & comprenant bien tous les extremes et moyens jamais on ne faillira.*

## Chap. 6.

*Cest a scauoir que sachant donner les susdittes formes qui sont requises à chaque degré ou uif argent, jamais on ne peut faillir, quand on uoudroit faillir.*

## Chap. 7.

Or toutes ces choses sont deduïttes amplement par les chapitres suiuantz, or parlons donc premierement de ceux qui cherchent et qui vont errant en cette science, dont Arnaud dit, il y a plusieurs qui trauaillent a cet art et s'arrestant a la lettre ont pensé separer les elements, & ont trauaillé sur des vrinnes, sur des cheueux & sur du sang, et sur des oeufs & autres telles choses, et en ont separé les elements et en ont tiré leau et lhuile & la terre noire qui demouroit au fond, jls la lauoient, abreuuoiert et decuisoiert tant quelle vint en fine blancheur, puis luy faisoient boire son eau et son huile tant quelle s'en alast sur la lamine rougie et sublimoiert & pourtant ne faisoient rien de bon, par ce quilz ne trauailloient pas sur une bonne matiere, et par ainsy ils failloient des lentrée, quoy que ils operassent suiuant le dire des ph-es, car chacune choze engendre son semblable, car il ny a que lor qui puisse engendrer lor.

Chap. 8.

D'autres cuidoient des metaux seuls la medecine, extraire en les dissoluantz, calcinant & congelant & n'ont rien trouué non plus que les autres, parce que déz le commencement ils ont pris des corps au lieu d'en tirer les spermes, lequel corps ne peut taïndre si lesprit qui est dans son uentre n'est premierement tiré & faict eau.

Chap. 9.

Les autres disant que le uif argent estoit sperme des metaux, ils le cuisoient & le sublimoiert par soy même & n'ont rien trouué non plus que les autres parce quilz en faisoient amalgames avec les corps, et le sperme ne se peut mesler avec un corps, mais bien avec lame d'icelluy corps, laquelle est le ferment & la uie dudit corps, et le change en sa nature.

Chap. 10.

*D'autres ont operé en meslant les corps parfaits avec les imparfaits et ont erré par ce quil falloit prendre les spermes, au lieu des corps entiers, car comme dit Remond le grossier ne se peut pas mesler avec le simple, quil ne soit faict premierement simple comme le simple, mais par corruption les mattieres peuuent estre preparées et alors les esprits se meleront avec les esprits tres facilement apres leur depuration.*

Chap. 11.

*Mais d'autres par raisons naturelles suiuoient le cours de nature et par digestions graduelles sur le uif argent seul operoient, ce que Aristote aprouue disant que le mercure contient en soy son propre soulfhre, lequel se peut congeller en or et argent, uoire en medecine parfaite mais Aristote entend parler de nostre uif argent, ou de celluy du cinabre mineral.*

Chap. 12.

*D'autres ont prins soleil, lune et mercure les dissoluant chacun a part puis les mesloient ensemble, laquelle choze ne vaut rien par ce que les corps ne se peuuent mesler, qu'ils ne soient rendus spirituels comme le mercure, et alors les esprits se meslent avec les esprits.*

Chap. 13.

*Mais nous en auons ueu d'autres qui faisoient leau de mercure et en jcelle dissoluoient les corps, puis les mettoient en putrefaction, puis les distilloient et en creoient leur soulfhre, puis leur medecine et eslixir parfait, et c'estoient des oeuvres de haut prix.*

Chap. 14.

*Nous en auons encore ueu d'autres qui dissoluoient les corps dans jcelles eaux de mercure et dissoluoient autant de mercure a part, puis ils mesloient*

(f143v)

les solutions ensembles, puis pourrissoient et separoient les elemens, puis congeloient et sublumoient et de cella ils en faisoient des oeuvres de grand prix, quoy que nos intentions soient de chercher un terme plus abregé, & pourtant tout nest qu'une mesme choze, qui tend à une mesme fin, nostre intention nest donc pas de faire une piece de metal, mais de parfaire la nature et la mener à un si haut degré, quelle soit mille fois plus que parfaite.

Chap. 15.

*Ce deuxième chapitre*

*est de la pierre et medecinne  
et de son origine en general.*

*L'art chimique est vne  
oeuvre de philosophie qui par un corps medicinal  
parfait & mondifie et fait plusieurs et  
merueilles, par ce que dans cette subtile  
substance les 4. qualités avec les influences  
sont ramassées & retenues ensemble,  
d'ou tant de puissance & multiplications  
viennent que cest quasy une chose admirable.*

Chap. 16.

*Sache donc que chacun engendre son  
semblable, car la semence de lor, fait or,  
et celle de l'argent fait argent, mais lor,  
l'argent, et l'argent vif vulgaire sont  
morts & les nostres sont uifs, cest a scauoir  
qu'ils opperent comme chose viuante, c'est  
pour quoy ce n'est pas les vulgaires qui  
sont les nostres, mais les uifs sont  
pourtant descendus des morts, car nostre  
or, nostre argent & argent uif \*vulgaire  
que lon void tous les jours.*

Chap. 17.

*Mais les philosophes pour cacher la science  
se sont seruis de diuers noms pour seduire  
les ignorants parlant par similitude*

Note du traducteur: Ce mot ainsi que le début de la ligne suivante est surmonté de: sont tires de lor argent & argent vif, qu'il faut donc insérer à l'endroit de l'astérisque.

danimaux & uegetaux, & autres diuerses  
mattieres et diuerses receptes et par des  
allegories, comme jl est dit dans les  
fables dolimpe, soubz lesquelles  
parabolles la science est repetée plusieurs  
fois a qui bien les entend.

Chap. 18.

Or telles uerités sont cachées &  
reposent sous le manteau de ph<sup>ie</sup>,  
et cest comme deux roues muées lune  
par l'autre, celle de dehors est signifiée  
par drogues & metaux vulgaires, &  
celle de dedans est signifiée par les  
metaux de nostre ph<sup>ie</sup>, qui ne sont  
que les mercures et sols tirés de l'or  
et l'argent par art phisique et ph<sup>ie</sup>.  
Donc a prendre les parolles à la lettre  
les jgnorants sont seduits: mais ceux  
qui entendent le sens des parolles  
comprennent tous nos misteres.

Chap. 19.

Donc come dit Arnaud si tu veu  
faire une medecine pour guerir les  
metaux, son origine doit estre djceux  
metaux, car nostre jntention nest autre  
choze que de multiplier la tainture  
metallique, par ce que toutte choze engendre  
son semblable, trauaille donc sur le plus  
noble corps lequel jl faut destruire,  
pourtant sous la conseruation de sa  
premiere forme aurere.

20.

Mais pourtant il ne faut pas que la resolution  
aille jusques a la premiere choze mais  
doit tousiours demeurer au genre metalique,  
car qui le mettroit hors de la ligne,  
sa mattiere seroit confondüe et  
changeroit de forme, ainsy comme  
de la semence humaine venant en  
vermisseaux ou reptile au lieu d'un  
enfant.

21.

(f144v)

Prenons donc ce noble metal, mais a cause  
quil na de la tainture que pour soy  
ayons recours a lart & à nature, qui  
derechef par diuerses circulations peut  
augmenter sa tainture à l'infiny, ce qui ne  
se peut faire sans passer par les moyens  
et extremes & par les degrés de nostre ph-ie,  
lesquels extremes ont plusieurs noms,  
comme eaux, terres, menstrues, uifs  
argents, sels et soulfres & autres  
par lesquels degrés mort vient, & puis  
la vie & le tout d'une matiere diuersement  
menée de ça & la.

22.

Il ny a qu'une matiere & une operation  
qui se fait par art & par nature,  
et non pas par les operations rustiques.

### Chapitre 3e.

Adonc tous les degrés susdits,  
pierre, soulfre, uifs argents, gomes,  
menstruaux, tous ces noms ne sont  
que les degrés par similitude tant seulement  
comme par exemple, quand la matiere est  
fluide elle ressemble mieux a leau qu'à la  
terre, et en quelque façon quelle soit  
ce n'est pourtant qu'un mesme metal  
mené par diuerses operations & par ces  
mots la les jgnorants sont trompés,  
car comme dit le Code de toutte verité,  
nature seulle acheue tout, moyennant que  
nous luy aydions et par les mots suiuaunts  
les ph-es ont cachéz loeuvre, nature  
sesiouit en sa nature & nature contient  
nature & nature surmonte nature,  
adonc nous n'auons besoin que d'une  
choze, laquelle apres sa preparation  
lenfermons dans le uesteau sans y toucher  
des pieds ny des mains jusques a la fin:  
quoyque nous disions ouurés et mettés, ce n'est  
que pour faire errer les sots.

23.

Nous n'auons donc besoin que de 2. spermes tirés d'une meme racine, lesquels il faut bien enfermer et en leur aidant ils saltereront jusques a la fin par un seul regime, et par ainsy nous nauons qu'une pierre, une medecine, une nature & une disposition, tant en loeuure blanche qu'en la rouge, et ny faut rien ajouster que de ce qui est de sa propre nature.

24.

### Chapitre quatrieme

*Du temperament et de lintemperament et de la neutralité et des choses appartenantes à jcelle.*

Or noble seigneur,  
 apres auoir passé les chapitres susdits jl conuient mettre encore ce presant chapitre auant, que d'entrer au principe & extreme, par lequel toutes leurs complections & natures seront montrées par 3. diuerses façons de parler, et premierement par le temperament & naturalité sont entendus les choses qui en ce monde sont les mieux complectionnées.

25.

Et par lintemperament & contre naturalité sont entendus les choses eloignées, comme les maladies & autres, et par la neutralité jnnaturelle, les choses tenant l'un à lautre comme morts & destruction, quand par contre nature est aidée, et au contraire quand elle est aidée du naturel tend a la vie, de la connoissance donc de ces 3. tout depend, cest a scauoir la naturalité ayant sa seigneurie dans le temperament, et la contre nature dans lintemperament & linnaturel dans le neutre, lesquels sont par Remond assignés dans lordre des mettaux, à scauoir que nature ne produit que choze parfaite, jmparfaite ou neutre.

26.

Les parfaits sont lor & l'argent, & les neutres sont tous les autres mettaux, et les jmparfaits sont sels, aluns, atraments, vitriols & autres qui sont

(f145v)

*nommées choses naturelles, non naturelles et contre nature, or cecy est le fondement de loeuure tant dedans que dehors, et les ph-es ont nommé toutes ces drogues pour musser leur secret.*

27.

*Nous prenons donc la plus noble matiere, laquelle ne se peut amender tant elle est parfaite, sinon par reduction en sa premiere matiere, n'espere donc pas tirer ton huile ny ta tainture sinon des corps parfaits ezquels toutes choses sont doubles & triples, dont sont & sortiront tous les moyens & extremes.*

28.

*Des principes extremes & moyens apres lesquels autres principes uenderont.*

### **Chapitre 5e.**

*Ayant donc fait distinction de ces trois diuerses complections auxquelles toute la nature est suiette, et lesquelles sont ainsy comme fondement et puiots sur lesquelles toutes les considerations et operations naturelles reposent, uenons donc aux principes, moyens, & extremes qui dependent d'icelle.*

29.

*Et premierement disons avec Remond que les principes naturels generalement sont toutes les extremités & moyens qui sont en loeuure de nature, lesquels sont en grand nombre, a scauoir les 4. elemens, les uapeurs d'iceux, l'azot nitreux, dans lequel leau preditte d'icelles uapeurs par une uappeur chaude et un sec suc sulfureux qui est lespit puant se condense, quarterraent leau viue en laquelle ledit azot se resolt, quintement est le soulfhre en quoy leau viue se conuertit, et sixiemement les metaux sont formés du soulfhre.*

30.

*Il y a trois principes radicaux & principaux en nostre magistere qui sont leau viue et les deux esprits puants, desquels est crée nostre soulfhre, qui est nostre pierre, ils sont au metal en puissance et se font par art des susdittes uapeurs, cest à sçauoir des uapeurs des elemens condensés en eau claire et des metaux par le moyen de leau viue sortie des metaux terminé en azot vitreux, ou esprit puant, & tout se trouue en elemens et les elements en azot d'ou sort leau viue et le soulfhre, matiere prochaine, et ces deux esprits puants sont appelléz soulfhre et feu et sperme masculin et eau viue, & leau viue est l'argent uif &c.*

31.

*Les moyens sont conuertis en extremes et se resoluent de degré en degré, les extremes contenus confusement sont tirés par nature & par art.*

32.

*Or entre plusieurs moyens de nature, deux sont plus purs et risqueux que les autres. Le soulfhre et le mercure sont extremes de tous les metaux et chaque metal est un moyen entre eux et les metaux different selon la pureté ou jmpuretté de l'argent uif, quils contiennent, donc lor & l'argent qui sont parfaits & jncorruptibles sont au contraire des autres, donc par jceux l'art commence, et de principe en principe passe graduellement: jl faut donc bien considerer la nature des metaux, des moyens praticaux demonstratifs tant quils soyent reduits en leur premier aistre, a sçauoir mercure & soulfhre.*

33.

*Or entre plusieurs moyens de nature, deux sont plus purs et uisqueux que*

(f146v)

les autres ainsy comme lazot & vitriol est la nature pierreuse qui est le sel fine, cela est le uil moyen, par lequel nous tournons l'argent uif en metal, et le metal en un moyen réel entre les corps et lesprit, le corps de l'art est quand la terre est bruslée, et lesprit de l'art est l'argent uif tiré du corps en forme de eau claire, il y a deux moyens en loeuure de nature plus exquis que les autres, qui sont lazot et le sel de nature, qui conuertit l'argent en liqueur de feu, d'ou est crée un soulfhre qui congelle tout argent vif.

34.

Aussy il y à deux moyens plus purs en l'art qui est lor & l'argent. & aussy deux extremes sont exquis a sçauoir l'argent uif extrait des corps, et lelixir complet.

35.

Les extremes de nostre argent uif sont en premier costé leau du lyon uerd, conjoint avec le metal, et d'autre costé est la pierre qui en apres est crée, quand elle est purifiée, la premiere extremitté de la pierre est nostre argent uif d'une part & de l'autre lelixir, dont la substance radicale est appelée lion verd, serpent, argent uif, et pasture du basilic, et l'humeur menstruelle laquelle conjointe au corps sont deux spermes d'ou laditte eau vive sort, qui est nostre argent uif et nostre eau de uie qui ressucitte les morts.

36.

Des principes  
et uertus celestes tant informatiues  
que naturelles et des principes generaux.

### Chapitre 6e.

Entre les principes chimiques dit Remond, les vns sont materiels et les autres demonstratifs, et les autres pratticaux, mais nous ferons marcher autres principes deuant eux, et nous dirons avec Remond, que le fin premier principe de nature est une quintescence que Dieu premierement diuisa

en trois parties différentes puis de la 1ere.  
 et tres pure partie dicelles il crea les anges,  
 de la seconde les cieux, et de la 3e. moins  
 pure le monde sublunaire, laquelle pareillement  
 jl diuisa en cinq parties qui sont quatre  
 elements de la quintescence djceux qui  
 repose en chaque espece, comme le lieu  
 djceux.

## 37.

Or le principal secret pour entrer dans le  
 secret des secrets de nature est la vertu  
 jnformatiue jnfluée d'en haut, a toutes  
 mattieres, laquelle par nostre art par une uoye  
 naturelle s'introduit: car la chaleur  
 naturelle estant excissive meut linformatiue  
 laquelle chaleur jnstrumentalle pour  
 former conduit.

## 38.

Ainsy ces deux chaleurs c'est a sçauoir  
 formatiue & jnstrumentalle de puissance en  
 acte meut la matiere, laquelle uertu sinflie  
 du ciel aux jnuidius metallique et les mene  
 à perfection.

## 39.

Or en nostre pierre la uertu jnformatiue et  
 la chaleur naturelle sont tellement liés  
 par la durezza de la matiere que lesprit  
 uegetatif qui est enfermé la dedans ne se  
 peut mouuoir sans rompre les liens tres  
 profonds et ramollir cette matiere & la  
 simplifier par resolution & reincrudation de  
 l'humide materiel seminaire ainsy terminé,  
 laquelle reincrudation se fait par l'humide  
 subtil cru qu'il prend en sa dissolution  
 et ainsy le sec se tourne en humide  
 aereux dans lequel le feu naturel est  
 libre & sechauffe & prend sa nourriture.

## 40.

Or cella ne se fait que par degrés a sçauoir  
 premierement en froid, puis en humide, puis  
 en apres en chaud, alors penetre, dilatté  
 forme et tourne tout en humide en sa  
 substance et espece, quand elle na plus  
 d'humide en quoy agir, elle termine son  
 humide par siccité et en jcelle cette mesme

(f147v)

*chaleur est liée tant que par nouvelle putrefaction son humide soit reïncrudé et cest jcy la resolution des elements en toute generation.*

41.

*Aïnsy aduient en nostre magistere, il faut que linterieure & pure nature humide de la pierre par subtiliation de sa grosse substance soit resoulte, & puis soit poury, et que le froid & humide jnnaturel soit séparé, enfin que par un humide competent que la uertu formative conuertira en soy, soit norrie, et aïnsy par lindustrie de la uertu minerale sera aidée.*

42.

*Adonc la uertu jnformative est linstrument, et linstrument meut la matiere, et est changé de la puissance occulte en lacte manifeste, et cette uertu jnformative conüe par la science de lartiste sintroduit en son oeuvre naturel en la matiere.*

43.

*Car tout ce que la vertu celeste et elementale fait dans les uases de nature, elle le fait aussy dans les uases artificiels, pourueu quilz soient semblables et que la uertu du feu qui aide à cela soit tellement temperée quelle nexcede pas la uertu motiue et formative jnfluée d'en haut, par ce que en toutes choses que nous auons ueü pouries & putrefiées, les uertus du ciel et des estoilles sinfluent en jcelles prenans determination de la choze en laquelle il entre.*

44.

*Or donc la uertu celeste est le premier & particullier principe de loperation, sans y comprendre nostre mercure, par ce que ce n'est pas un principe premier, mais le tres prochain de loperation, donc il ny à qu'un genre, à scauoir une uertu naturelle, par loperation de laquelle la nature est conseruée, & tant lespece que lindiuidu sont perfectionnés.*

45.

*Donc jl y a deux genres, cest a scauoir la maitresse uertu, et la uertu administrante, laquelle maitresse se diuise en trois parties cest a scauoir generatiue, augmentiue, et*

nutritiue, la generatiue traueille à créer un corps semblable a soy, qui se produit en deux manieres, cest a scauoir en successiues operations qui par leur moyen uisiblement se fait, donc nature seule fait transmutation et suffisamment et par sa chaleur naturelle opere.

46.

Donc l'artiste nest que le dispositeur de la matiere lapropriant et administrant le feu extrinseque pour reueiller lintrinseque, affin quil se mette au chemin du mouuement.

47.

Or en cette affaire il nest pas besoin d'auoir recours aux figures et jimages du ciel comme aucuns pensent, il suffit de connoistre les choses par linfluence celeste jnformée par la vertu du ciel & des estoilles, qui demeure apropriée et jnfuzée en la matiere qui le reçoit, et cela se fait par linuention de l'artiste, qui change la dureté de la matiere et la rend propre à generation & a receuoir les uertus jnfusées, et par grande noblesse en tout temps reçoit determination, cest pour quoy il faut auoir connoissance des mouuements & d'auoir recours aux uertus celestes, ueu quilz sont communes à toutes choses jnferieures et nous les enfermons dans des eaux mineralles de sorte qu'en peu de temps nous pouuons assembler plusieurs uertus et les jnfiger en nos matieres, d'ou se fait des multiplications des uertus et des puissances terribles.

48.

Des principes  
materiaux en simplicitté.

### Chapitre 7e.

Rien au monde nest crée qui ne soit composé de soulfhre et argent vif

(f148v)

contenant les quatre elemens et la quintessence qui est la uie et le mouuement de toutes choses, et est appellé cahos, hilé (et esprit uniuersel) est appellé lion uerd, uif argent qui ne ressemble pas a celluy qu'on vend, c'est une substance celeste, et terrestre qui prend toute forme, laquelle il faut prendre auparauant quelle aye entrée en aucune espee, la depurant & la rendant simple comme cristal et toutes choses sont de ce mercure, lequel est tres general en nostre ph-ie.

49.

Par ce mot de ✚ les jgnorants sont deceus, qui le prennent en espee ou figure, et cest le genre premier qui nest autre choze que mercure & soulfre, ou la nature fige toutes les couleurs & toutes formes et c'est la matiere generale de toute generation qui se fait en trois genres, cest à sçauoir minneral, uegetal & animal, cest pour quoy jl est dit tres general donc il conuient le depeurer sans combustion tant quil soit comme un esprit de nature d'air, autrement ne peut recevoir les esprits fermentaux.

50.

Mais nous auons un autre mercure plus prochain lequel est renfermé dans les corps dor & d'argent, qui doit estre tiré par le premier & le remot, donc par cette vertu crië tu tirera une uertu plus chaude, plus cuitte, humide, aerée, subtile congelée en une espee metallique.

51.

Laquelle matiere crië descend plus prochainement de la premiere nature ou forme des formes que la cuitte, laquelle ne se tournera ja en metal, si elle na un metal en sa nature pontique et amere, et sils ne souffrent l'une de l'autre, et ainsy comme ageant & patient, l'un & l'autre se parfond, donc par cette matiere crië nous reïncrudons ce que

*nature à cuit et nous tirons par corruption naturelle, d'un metal parfait un pareil mercure & semblable au premier, qui est aussy appelé argent uif, auquel en luy donnant un noble ferment il se conuertit en ferment qui conuertit tout metal en sa nature.*

52.

*Des principes*

*matteriaux en general, et des humidittés et leurs terres, menstraux & eaux, uif argent & ferments, & tout premierement des eaux et leur terre.*

*Chapitre 8e.*

*Les principes matteriels suiuent la matiere & premierement est le soulfhre, et secondement l'argent uif, desquels estant naturellement bien unis s'engendre l'amour metallique, d'ou vient la generation de la choze requize.*

53.

*Or cella arriue quand la uertu du soulfhre est aidée sur la uertu du mercure, et au contraire cest la vertu du soulfhre qui uainc celle du mercure, pourueu quil soit parfaitement deppuré, car la superflue mixtion luteuse uainc la matiere du soulfhre et de l'argent uif, ce que quelque fois arriue par deffaut de preparation, ou par lignorence de l'artiste pour laquelle choze euitter sers toy des principes & moyens.*

54.

*Or quand pour aux principes materiels uenir, sache que la terre en nostre magistere est le premier principe materiel, et teste du dragon, et le second principe est leau, que nous apellons laict de vierge, et sang reïncrudé,*

(f149v)

menstrue blanchy, et nourriture de l'enfant,  
viande du coeur, le uenin des uiuants et la  
viande des morts et l'argent uif des ph-es  
depuré par sublimations.

55.

Cette terre est aussy apellée lion verd,  
dragon deuorant sa queüe, laquelle passant  
par diuerses operations deuient un chaud qui  
fixe le mercure, & par ainsy de mercure et  
de son compagnon la tainture se fait,  
cette terre est nostre leton, et cet humidité  
est nostre azot, cest pourquoy on dit que lazot  
blanchit le leton, et le leton se tourne en  
soulphre, et lazot nitreux en espece, desquels  
deux lame naistra et cest laccomplissement  
de tout le magistere.

56.

Et sont la ces deux extremes, le mercure  
vulguaire tout aerien d'une part & la terre  
de lautre: et ces deux substances sont la  
mattiere de la pierre et menstriue lunaire  
extrait de uin blanc & rouge, et est nostre  
eau permanente non pas de uin.

57.

Or de ces deux substances sont 2. vertus  
dans le masle, et deux dans la femelle,  
d'ou l'action de l'un uient contre l'autre,  
& dure tant que la uertu quinte les ait mis  
d'accord, et cella durera tant que par la  
uertu quinte par la corruption du composé  
soit faite, alors les elements se peuuent  
separer, et alors les substances peuuent  
estre distinguées, cest a scauoir quand l'argent  
uif estant en eau est ainsy comme le laict  
en les mamelles et soulphre comme sperme  
en les genitoires.

58.

Or nous connoissons que dans le  
composé 3. natures sont encloses, cest à  
scauoir une nature celeste, une mattiere  
terrestre, et un humide radical, mais dans  
la mattiere terrestre 3. terres sont trouuées  
dont la premiere est subtile, quoy que

*grossiere & tenebreuze, froide et seche  
et de nature de verre.*

59.

*La seconde est subtile aux sens, mais à  
lexperience elle est fuligineuse et est  
beaucoup combustible, lesquelles deux substances  
a scauoir la premiere uitriol et la deuxieme salpestre,  
sont les propres uesseaux entre lesquels est  
créé nostre argent uif, ainsy comme le fruit dans  
la matrice qui est la 3e. moyenne chaude et  
humide subtile qui nest pas une terre, mais  
cest une uapeur crée des deux susdites et une  
pure nature et humide radical, d'ou naist  
graduellement nostre pierre.*

60.

*Adonc par une sublimation ph-ique, et non pas  
vulgalle, tu separera cette substance, des  
deux susdittes terres de vitriol et sel, alors  
nostre uif argent est sublimé, et ces terres ne  
sont que uif argent qui se parfait avec  
ses humidittés.*

61.

*D'autre part jl est dit que du uif argent  
sort 3. humeurs, la premiere est froide et  
flegmatique et participe avec sa 1ere. terre  
et ne sert qu'à humecter toutte la matiere,  
la 3e. est onctueuse et subtile & participe  
avec la 3e. substance terrestre, mais la  
seconde est le moyen, le medium et lhumide  
radical enclos dans les parties essentielles  
de la seconde terre et est separable djcelle.*

62.

*Desquelles deux moyennes substances, cest à  
scauoir terre mediocre & eau moyenne uient  
la plus prochaïne composée, qui est nostre  
argent uif uolatil jncombustible & aerien,  
qui cause toutte generation, accroissance et  
multiplication et cest la ces deux radicalles  
substances, qui sont liées ensemble, en sorte  
que lon ne les peut separer, estant separée  
de leur terreitrités.*

63.

*Or quand au troisieme humeur onctueux  
jl est conuerty en terre noire hors de  
lespece metallique, mais son flegme  
jnnaturel est quelque fois par  
accident conuerty en humide radical  
qui paruient apres en espece metallique.*

64.

*Consideré donc bien ces trois principes*

(f150v)

or le premier est le mercure vulguaire avec tous ses metaux alterables, le deuxieme sont les eaux subtiles ou sont les uertus mineralles resouste, mais la matiere du 3e. est tres essentielle, ou est jnfuse les jnfluences de tous les astres sur la matiere aproprée a lart du second principe.

65.

Pour ce Remond dit nous denotons 3. vertus la premiere desquelles descend du ciel et est la premiere forme des formes et transmue les mattieres jnferieures de la nature et non pas de lart, la 2e. est lintrinseque des composés que tu dois tirer par depurations & aprochements a la premiere chose laquelle suffit a lart quoy quelle soit matterielle.

66.

Mais la 3e. est la chose ou nostre magistere vient qui par nature se parfait et qui par la seconde se peut comprendre, à donc en consequence de ces 3. liqueurs la premiere eau est ditte celestine, et la 2e. est appellée air, et la 3e. feu ou huille et cest nostre final secret.

67.

La premiere se distille par le feu de bain, la 2e. par le feu de science, et la 3e. par les charbons, ces 3. liqueurs ont 3. terres conuenables et diuers nutrimens selon leur complexions, la premiere submerge en son menstriue, la 2e. conuient a la 2e. eau, mais la 3e. est tres lumineuse appetant les rayons du soleil et est jncerée de la 3e. eau.

68.

Donc les eaux, argents uifs, ferments, gonmes et sels, ne sont rien qu'une meme chose, mais par ainsy les uns succedent aux autres et par trois decoctions acquierent force vertus, & pour ce chacune chose est ditte triple, cest a scauoir 3. eaux et 3. argents uifs.

69.

La premiere desquelles est grosse & epaisse

*et jndigeste comme huile ou gresse, la seconde flegmatique qui humecte tant seulement les parties de la pierre, puis par les digestions seuapore, mais la 3e. extraicte des entrailles de la premiere est radicale & permanente.*

70.

*Donc tout argent uif nest pas propre à nourir la medecine, car jly à moyen de nouvelles extractions de le rendre meilleur, car tousiours se parfait à raison de laffinité que le menstrual a avec le corps, car tant plus il contractera du corps il sera meilleur, car ainsy les germes sont nouries par les corps, et les corps reduits en germes.*

71.

*Pour ce dissolués donc les corps par la liqueur de leurs argents uifs, desquels le premier est le menstrual puant, duquel nature à fait premierement jceux corps, et dans ce menstrual ny faut rien adjouster, que ce qui est nay de luy, autrement on les uerroit corompu.*

72.

### *Du menstrual*

*Dans le menstrual puant est le feu contre nature, qui transmie nostre pierre en un dragon orgueilleux, lequel engrossit sa mere, et pour ce est dit chose uille, laquelle chose uille se conuertit en une tres noble & uertueuse, et se conuertit en toutes formes retenant cette uertu minerale.*

73.

*Cest pour quoy il ne faut pas rien mesler avec luy, que ce qui est de son genre, et de sa propre nature, laquelle eau putrifie mieux a raison de sa ponticitté amere, que ne fait pas la crië, car sans aucune force elle brusle lor, et le dissoult, donc cette*

(f151v)

choze uille qui gouuerne toutte la nature, se conuertit par soy meme en une chose pretieuse, et se retourne aux principes naturels, dans lesquels jmmédiatement nature commence d'operer, qui sont les humides radicaux, et lesquels moyennant leurs chaleurs naturelles et par l'excitation de celle du soleil se termine en metal parfait.

74.

Donc jl ny a point d'autre humide radical que la substance d'argent uif jmpregnée de la chaleur de son soulphe, et par ce menstrual comme la mattiere vnique de nostre oeuvre toutes choses sont comprises, car par certaines operations jl nourit, corromp, desseche, rend amer, reïncrude et echauffe, mollifie, mouille, aligerit, subtilie, uiuifie, blanchit, engendre, humecte, apesentit, engrossit, et condense, car jl est congelé jl congelle, et quand il est dissoult il dissoult.

75.

Or tout premierement jl conuient extraire ce menstrue de la mere, puis apres par jcelluy reduire les metaux en mercure et sperme et premiere mattiere, & tant plus de fois jl y aura de metal dissoult, il est meilleur, et alors est appellé argent uif uegetable.

76.

Mais les autres eaux fortes corrosiues bruslent tout, & ne sont pas propres à nostre art, mais pourtant si on y mettoit par douze fois de nouveau metal, ils seroient confortés par alterations nouvelles or les chaux qui sont faittes par les eaux fortes ne sont pas bonnes, sils nestoient confortés par douze jnhumations de nouvelle eau metalique puis les pourir.

77.

#### **Des eaux.**

Mais pour uenir aux distinctions des eaux il faut noter que la premiere

eau de mercure est leau ph-ique, laquelle est semblable a la nature dans laquelle la pierre est dissoulte, terminée, blanchie et rubifiée.

78.

Laquelle pourtant n'entre pas en icelle comme cause qui engendre ou augmente, mais elle est ainsy comme un flegme pour essentiellement humecter les parties de la pierre et garder toutte loeuure de combustion, apres quoy toutte la substance de ce flegme ou eau est separée en la decoction du compost, mais ce qui compose la pierre, la nourit & laugmente, c'est son humeur radicale, ou nature germée, laquelle tant plus en son uase par le moyen de son flegme elle sera decuite, tant plus sa uertu naturelle sera capable de porter fruit.

79.

Cest pour quoy Remond dit que le flegme superflus est la mort de nostre pierre, donc au commencement de loeuure le flegme soit osté, car autrement la terre blanchie ne pouroit estre mariée à lesprit, separe donc hardiment lhumiditté flegmatique de la liqueur lunaire ou argent uif, garde donc bien que lesprit qui brusle le linge ou liqueur lunaire, ne contienne du flegme, et cette eau est apellée eau mercuriale uegetale, menstrüe, tirée du uin rouge et du noir plus noir que le noir, que aucuns ont rectifié sept fois, mais trois suffisent a scauoir tant quelle brusle le linge.

80.

Tu separera cette eau en deux partyes, dont lune est pour créer le menstrual et lautre pour tirer lame de la terre, nous auons donc plusieurs eaux, comme nous auons dit cy deuant, tirées d'une seule chose, a scauoir du soleil ou de la lune sont apellées mercures,

(f152v)

arsenic blanc & rouge, cette eau a cause de la corruption de la terreistrité du corps couure les parties lumineuses dudit corps et aparoist noire au commencement, laquelle passée par le philtre se montre citrine, puis tirée par lalambic est de couleur d'eau, et apres une accomplie decoction deuient blanche, ainsy elle se change de couleur en couleur et de puissance en puissance.

81.

Donc jl se ua tousiours augmentant par les decoctions quil reçoit et par ce quil participe du fixe et du volatil il contient deux vertus, cest pour quoy il corromp le soleil et le penetre jusques au proffond de son humidité fixe, or pour le blanc lair conuient seulement, mais pour le rouge il faut lair et le feu, en lablution duquel feu, ce qui descend est l'huile rouge, et ce qui uient de la terre est l'huile blanc tres pretieux.

82.

Or pour faire faillir les jgnorents nous donnons plusieurs noms auxdittes liqueurs, comme de sang laict, urine &c. donc Remond dit quil conuient extraire le sang metallique, et qu'il faut jmbiber de pur sang tant quil reuiene en nature de metal, et pour l'argent uif il dit, blanchist avec vrine d'enfant, en viuifiant la pierre tant quelle uolle sur une lamine rougie, et ainsy par ces noms la les jgnorents sont trompéz.

83.

### *Des mercures et argents uifs*

Or apres auoir parlé des eaux nous parlerons des argents uifs ou mercures, et premierement nous dirons avec Remond quilz se font tous par même

operation n'estant rien qu'une meme chose, et dirons que ce n'est rien qu'une terre sublimée & apparoist quelque fois en terre, quelque fois en eau, car nostre argent uif se dissout et en sang apostumé se change, lequel prenant couleur noire, blanche et rouge, d'jcelluy seul auons besoin, pour ce quil contient toutes choses, lequel aparoist aussy quelque fois en poudre blanche, cest pour quoy il est appellé mercure et soulfhre des ph-es.

84.

Donc quand nostre mercure est sublimé ce qui est attaché au costé du vesseau est apellé soulfhre des ph-es et mercure, matiere des metaux, lenfant des ph-es et la terre feillée et apparoist comme argent uif sublimé, dans lequel tu semera lame, et cela est appellé le moyen ou medion.

85.

Et c'est pour quoy Remond dit, que la medecine, ne se fait pas de l'argent uif fixe ny du non fixe, mais de certains moyens qui sont apellés argents uifs, or quand nous disons argent vif vulgaire, entend leau de sa viuacité qui est tirée de son sujet par extremes et moyens et la substance par sublimation naturelle separée, et quand tu la ueux extraire de la terre faut faire cela avec son propre receptacle à scauoir son eau qui le deffend de combustion.

86.

### *Des ferments*

Comme dit Remond le propre ferment n'est autre chose qu'une uiande spirituelle qui est de la propre substance de lenfant, cest pour quoy l'esprit des ph-es

(f153v)

qui vient du soleil demande le ferment et multiplication, or donc quand nostre ferment special est subtilié par degrés, elle se raproche en nature de metal, quand elle est jmbibée de pur sang & non auparavant.

87.

C'est pour quoy il faut mettre le blanc pour le blanc, et leau rouge pour le rouge, & tout deuient ferment, donc quiconque ne fixera pas l'argent uif extrait du corps, et conuertý en soulfhre par l'addition du soulfhre fixe, tant quil endure tout feu, il na pas encore le ferment et ne fera ny soleil ny lune.

88.

Car nostre soulfhre est de la nature du corps, et le corps est son lieu naturel, conjoins donc le soulfhre avec le corps dou il à esté tiré dès le commencement affin quil engendre son semblable et que tout le corps soit fait elixir.

89.

Le corps lunaire tout ainsy comme nature la crée est apellé ferment a cause de sa nature temperée, mais nostre soulfhre a cause de son eloignement, de son temperament mange tout & ronge, et est appellé uenin pestiferé; cest pour quoy il faut joindre lesprit avec le corps, le soulfhre avec le ferment, et l'intemperé avec le temperé, tant quil soit réduit a temperament & que tout se fasse ferment, car jcelluy soulfhre à raison du feu contre nature, qui est encore avec luy, il est éloigné du temperament.

90.

Cest pour quoy plusieurs ont esté trompéz en preparant le ferment avec son nouueau menstrúe auquel est le feu contre nature, ne songeant

*pas qu'ils luy font perdre son temperament au lieu de luy donner, donc j'celluy corps seloigne par ce feu contre nature, au respect de ce qu'il acquert par nostre menstrüe.*

91.

*Des principes  
demonstratifs, des couleurs feux  
et putrefactions*

*Chapitre 9e.*

*Après auoir parlé des principes matteriels, nous allons parler des principes demonstratifs, sans lesquels on ne peut rien faire, par ce que ce sont les signes qui nous gardent d'errer, et nous jnduisent a bien faire, et sont principalement quatre desquels il en vient plusieurs autres, cest a scauoir les couleurs, noir, blanc, citrin, et rouge, qui par entre les autres sont dites essentielles, et les moyennes qui ariuent sont dites accidentelles comme la verdeur qui uient deuant la noirceur, procedant d'une debille digestion elle nous denotte que le feu nest encore assés suffisant pour rarefier les parties terrestres et les dissouldre.*

92.

*C'est pour quoy il conuient exciter le feu externe bien jnformé, car alors tout deuiendra noir, et apres blanc et sera fandu et deshors et dedans, cest pour quoy Remond dit separe le premier uoille, c'est a scauoir linnaturelle noirceur et la terre blanchira, et elle se dissoudra en couleur celeste, cest pour quoy il dit autre part, que la pierre est de couleur celeste, c'est pour quoy Ripleus dit quil faut souuent mattieres diuerses, et separation faire tant que la terre fixe demeure en couleur bleue au fond du vesseau.*

93.

*Du feu.*

(f154v)

Quelques uns ont appelé le feu vn principe  
prattical, nous ne deuons pas jgnorer  
les couleurs non plus que les mouuemens  
de la nature, qui se font par laide du  
feu commun, lequel doit estre tant  
conuenable que la uertu jnformatiue  
ne soit pas surpassée, d'autant que le feu  
naturel qui est dans le compost  
cause la solution, c'est pourquoy subtilement  
par le feu commun le mouuement sera  
excité, et le feu de la matiere conforté,  
donc le feu externe est le moteur,  
et soit excité selon le plus et moins &  
tellement proportionné à legallité  
de tous les elemens du compost que  
l'un sans lautre ne se resoluent, affin que  
lespece qui est en lunion qui appert en  
forme d'argent uif soit conseruée, et  
cest ce que tout le monde jgnore.

94.

Pour ce que les vrais mouuemens qui sont en  
conduitte & jnformation de nostre feu  
secret resolt ses propres partyes,  
les ramassant par lien d'amour, et quand  
et quand chasse les autres etranges, et  
si l'externe estoit trop fort & piquant,  
nature tascheroit de conseruer les parties  
de son compost, et par cette conseruation  
rencontreroit tousiours les parties uilles  
aussy bien que les pures dans son mercure.

95.

Or sjl ressenoit un fort feu ce qui  
seroit dissolt en esprit jamais à  
corruption ny generation requise ne uienderoit,  
au contraire lacte de renouation des  
especes destruiroit bruslant la cause  
fixe sans resolution.

96.

*Jacoit que la challeur cause la premiere action  
pourtant elle doit estre subtile, sans  
augmentation ny diminution, bien continuée  
et par ainsy son mouvement sera noble.*

97.

*Mais de 3. chaleurs et de leur proportion  
depend tout nostre fait, cest à sçauoir  
jnnaturelle et naturelle de meme suiet  
mercurial, et aussy de feu elemental  
excitant, et pour ce le feu Naturel  
doit estre conforté par le naturel, et  
excité par le elemental et adonc il  
operera bien, car le elemental dissipant,  
le naturel le dissipe, et l'innaturel contre  
nature surmontant plus d'un degré  
le naturel detruit lespece.*

98.

*Cest pourquoy nous tendons à 2. operations,  
cest a sçauoir corruption qui vient par  
le feu contre nature, et generation que le  
feu naturel multiplie, et par le non  
naturel et par le contre nature en  
naturel se conuertissent tous deux en  
un moyen bien plus noble temperé  
et apte en nouvelle generation.*

99.

*Car si on ne considere bien la  
nature du feu excittant, et qu'on digere  
bien la terre par jcelluy et leau, les  
rendant en nature d'air, qui est l'incer  
action des natures, par ce que le feu seul  
est l'instrument par lequel l'artiste change  
la matiere de disposition en disposition,  
tant que le mouuement jnterne du feu  
naturel paruienne a un terme dans  
lequel toutes les parties externes estant  
chassées se reposent sans corruption.*

100.

(f155v)

*Adonc la chaleur naturelle par longs  
broymens de feu conuenable doit estre  
confortée tant que leau se fasse corps  
auec la terre et soit tant sechée que  
la terre soit blanchie puis jmbibée  
peu a peu et calcinée.*

101.

*Mais la cause de lattraction nutritiue,  
est la uertu generatiue ou chaleur naturelle,  
et on ne connoist lactiuité djcelle que  
par la noirceur dans le corps car quand  
leau entre au proffond djcelluy elle  
resoult son humide radical, cest a dire  
cette chaleur qui est liée en jcelluy,  
laquelle alors agissant comme un feu  
quelle est, fait deuenir le tout noir  
comme charbon.*

102.

*Et cette challeur naturelle est tantost  
forte, ou debille selon la diuerse mixtion  
des elemens, et tant plus quelle est grande  
echauffe mieux et desseche mercure,  
mais si elle est debille ainsy comme en  
grosse mattiere, elle ne le fait pas sans  
laide de chaleur externe, mais en  
mattiere subtile, humide et uolatille  
elle agit facilement et sans aide de feu  
penetre, mais aussy s'enuole facilement  
laissant le corps sans impression, et si  
elle agit en chose seche reçoit a tard  
et a metier de feu, cest pourquoy nous  
auons metier du feu commun, pour  
reueiller celui de nature et le faire operer,  
cest pour quoy par le moyen de ce feu  
et de lart nous faisons plus en  
une heure sur terre que nature  
ne fait en mil ans dans les  
minieres.*

103.

*De la corruption  
et putrefaction.*

*Or jl est dit que apres la sublimation,  
le pur de l'impur doit estre separé,  
pourtant qu'en tout ce regime  
tout le peril & toute l'utilité  
soit, qui est danimer lenfant avec  
humeur et chaleur de nostre quintessence  
pour ce que alors la matiere se change  
de couleur en couleur, adonc il conuient  
auoir une chaleur jngenieuse, affin  
que lame ne s'en aille par la chaleur  
du feu, mais quelle soit finement  
conseruée.*

104.

*Et elle sera comme une uertu quinte  
des 4. elemens, ou une challeur  
tousiours mouuante, la cause duquel  
mouuement est la challeur naturelle  
excitée, laquelle est linstrument  
d'operer.*

105.

*Adonc les corps ne peuuent estre changées  
en espee propre qu'apres quils sont  
dissouls et apres la putrefaction, &  
quand ils sont decomposés par la separation  
des elemens, le soulfhre fixant est  
trié, qui est caché au centre djceux,  
et quiconque n'entend pas cela, jamais  
choze de bien ne fera.*

106.

*C'est pourquoy il conuient scauoir la  
nature des moyens, et aussy des choses  
confuses; les diuerses natures du même  
genre, doiuent estre mises par mediocrité*

(f156v)

*en vnité, par ce que par lunité médiocre tous les metaux ont leur essence et vertus qui sont actuellement ou peuvent estre en jcelle nature latitude de mineralité d'autant que les extremes dans leurs moyens sont en forme confuse par nature, & avec laide de lart sont composés, laquelle nature des extremes fait changer toute la substance fixe en fugitive a la uolonté de lartiste, car l'un uainc lautre, qui est a scauoir le fixe et le uolatil.*

107.

*Or la premiere forme du compost estant dissoulte par la roüe delementation, aussitost une autre forme est jntroduitte dans le soulfhre.*

108.

*Adonc la conionction se fait par la solution, qui les mesle ensemble, et par ainsy la corruption est le propre jnstrument pour acquerir les moyens qui sont le commencement de lart, car auant toutes choses faut mortifier le corps par corruption puis peu a peu luy rendre la uie tant quil arriue au moyen entre sa corporalité et la spiritualité.*

109.

*Or la 1ere. forme du corps estant dissoulte par la roüe delementation, aussitost une autre forme est jntroduitte dans le soulfhre, d'autant que la generation suit la corruption, et la generation ne peut uenir qu'apres la corruption, et apparroist dans nostre mercure soubz couleur noire, et odeur puante, et jl apparroit une discontinuité des parties tres subtile à latouchement, qui est la solemnelle corruption de nostre mercure, et par la conjonction desquels est engendré le soulfhre de nature qui est la medecine des medecinnes.*

110.

*C'est pourquoy cette matiere simple doit estre decuite a doux feu, de peur que les elemens ne soyent bruslés auant la putrefaction, leffet de laquelle putrefaction est la corruption de la chaleur naturelle par linnaturelle, laquelle par jcelle mesure grometrique de medietté tardante & preualente en son action apliquée à la nature metallique cause tousiours putrefaction en substance liquidée, et la chaleur jnnaturelle a la conseruation de l'humide naturel du metal sans corruption de sa substance, et cela se fait par la putrefaction car elle ne change que les qualittés.*

## 111.

*Or la corruption et depuration se font ensemble, autant par repetitions de plusieurs roies composées des memes operations, une partie de la cause qui est dans le corps en adjoutant le uolatil au fixe et les cuisant ensemble avec chaleur temperée, les sublimant pour la depuration de sa corruption.*

## 112.

*Mais pour bien entendre cette corruption nous scauons quil y a dans toutes matieres une certaine puissance actiue corrompant la forme parfaite, et tout aussytost une nouvelle forme est introduitte, cest pourquoy nulle accroissance ny multiplication ne se fait qu'apres la corruption alors la nature se change sans destruction de l'espece par le moyen du menstrual, qui aporte cette corruption, car lamour pieux ne destruit jamais ses enfants, quelle à engendrés, donc jl appert que nostre magistere n'est que corruption d'une forme et generation d'une autre avec conseruation de lespece.*

## 113.

(f157v)

Ensuit les  
principes pratticaux, apres quoy uïenderont  
les principes de pratique

### Chapitre 10e.

Nous traiterons des principes pratticaux  
en cette maniere, et premierement nous dirons  
avec Remond, que nostre magistere a deux parties  
a scaouir la pierre d'un costé et la medecine  
de lautre, par ce qu'en cette premiere partie  
est la naissance de lenfant, & en la 2e.  
est son nourrissement, ou plusieurs ont  
erré, par ce qu'ils uouloient le proïetter  
auparauant sa nourriture et auparauant  
quil fut conuertý en medecine fluante.

115. \*

Pour ce nous auons deux doctrines  
en la premiere desquelles la substance de  
mercure est faite de soulfhre jncombustible  
et d'argent uif jncorruptible, et la deuxieme  
est de fixer le coagullé, or en cette 1ere.  
partie est la composition des terres  
d'or & d'argent, et en la 2e. la composition  
des elixirs et la fermentation en argent  
pour ¶ et en or pour or.

116.

Or tant en cette premiere partie de la pierre  
qui est la purgation et creation, qu'en la  
seconde qui est la fermentation de pure  
medecine, l'argent uif peut estre depuré  
et ramené a la nature des sels ou jl  
est joint sans combustion des taintures  
et tant plus ce regime sera repeté, &  
mieux facilitera le 2e. qui par putrefaction  
est separation des ames.

117.

Donc il paroist bien qu'en jcelle premiere

Note du traducteur: \* Le numéro de ce paragraphe  
Numéroté originellement "113", a été surchargé par  
le copiste en "115" ainsi que tous les paragraphes  
suivants jusqu'au 125 inclus. Il n'y a donc pas de  
numéro 114.

partie nostre pierre est dite jntempérée, et perd la nature du corps estant bien éloignée de temperament dans le second regime ou sont deux complexions externes. Car alors par la separation de son humide radical elle est tuée, pourtant tu ne dois pas passer l'extreme complexion de metal, outre quil est dit dessous que au total magistere, jl y a 3. degrés le premier reduit la pierre et la rend uolatile, le second reduit & fixe, et le 3e. dissoult, congele, et derecheff multiplie.

## 118.

Pour ce par la premiere decoction la matiere est liée, par la continuation de ses parties lesprit est dompté, les parties djcelluy digerées et la crudité decuite pour soutenir plus grand feu que celui de la seconde digestion, par la 2e. lair est actuellement manifesté, dans la matiere rendue fluante, & par la 3e. la matiere acquiert la puissance de produire son effet, a raison desquels trois degrés nostre argent uif est epoissy, non pas le commun de la perfection est acquise.

## 119.

Or autre degré partie ou regime sont jusques au nombre de 4. donc la 1ere. est de subtilier le gros par liquefactions, elementations, dissolutions, et separations de la pierre en 4. elemens, la 2e. est d'alligerir le pesant par distillations, rarefactions, condensations, jnhumations, congelations, et animations.

## 120.

La 3e. est d'adoucir laspre et nutrimentier la pierre, par jnhibitions, decoctions, assations, jnhumations, et sublimations, la 4e. est de dulcifier lamer, meurir & fixer le crud, par reductions, jmpregnations, jnhumations, fomentations, et jncerations lesquels quatre principes praticaux sont ainsy. . . . cest a sçauoir comme de

(f158v)

*dissoudre, lauer et figer, desquels plusieurs autres dependent, donc l'artiste conduira facilement l'oeuvre avec les moyens naturels, non naturels et contre nature bien entendue.*

121.

*C'est pour quoy quatre regimes sont requis cest à scauoir solution, depuration, reduction, et fixation, et les quatre digestions de la pierre sont aussy nommées, a scauoir, pepentique, obtelique, et scaoptetique, et scatetique, laquelle pepentique mesle les elemens et les dissout, l'obtetique dissout lesprit, la scaoptetique forme la pierre, et la scatetique crée lelixir.*

122.

*Or toute nostre jntention nest autre choze que de dissoudre le corps par une pure substance de mercure, dont lelixir est fait, mais quand est de la pierre, elle se fait du corps et de lesprit seulement, jusques à ce que le noir soit tourné en blanc, car alors il sera a sa prochaine matiere, laquelle aproche plus au metal que leau claire, ou l'azot uitreux en esprit et de ces choses naïstra lame.*

123.

*Adonc nostre mercure dissout le soleil et le taint par son sang, puis la lune y est jettée, qui est femelle conuenable receuant jcelluy sang, puis conceuant et jusques à lenfantement est fermentée.*

124.

*En la premiere conjunction mercure à puissance actiue de corruption, jusques a ce qu'ils ayent tous deux la teste tranchée, c'est a scauoir mercure et sol, ou l'une mais pour la grande pierre la l'une à puissance actiue de generation. C'est à scauoir quand mercure est joint à mercure, car alors ce n'est qu'un seul compost*

qui se fait noir comme charbon, et alors le soleil & la lune se font éclipse, donc toutes ces choses doivent estre sagement notées, et considere bien tous les liures de ce bon docteur Remond.

125.

Considere donc bien tous les raisonnemens qui sont dans les liures de ce bon docteur et dans les miens, car quoy que je uoulusse enseigner en peu de mots sans un tel sermon et theorie on ne le pouroit pas faire sans y faillir, mais puisque ie suis uenu jusques icy petit a petit me declarant par mes liures et par ceux du bon Remond, que je uous ay laissés, vous nauéz a presant affaire des autres, gardés seulement celluy cy seul avec lautre dernier doré, ou est contenu toute la science avec fourneaux & uesteaux, jusques à laccomplissement de loeuvre, mettés donc les autres au feu et gardés ces deux icy, parce que tout y est entierement contenu, voire tant & si bien que si aucune choze à mon escient y a esté obmise je le prends sur mon dam, comme estant cette chose la plus pretieuse qui soit sur la terre, uous deués estre jaloux enuers toutes personnes, uous gardant bien quilz ne tombent aux mains d'aucune personne, par ce que cela pouroit aporter de grand mal.

Adonc si uous me uoullé croire uous tirerés un extrait ou abregé de ce presant liure, lequel uous ecriré sous parolles obscures, caracteres, ou autres manieres de lettres alphabetiques, puis uous brusleré le presant avec les autres, au moins qu'en cas de mort subitte ou autre semblable cas uous ne soyéz deceu, et que tant de mal que ie uous ay predict narüe, et par ainsy

(f159v)

*sans hazard ny peril uous pouréz operer en  
seureté et uous naurés rien de moy que  
loyer ni aucun suiet de plainte, ayant pour  
uous tant si bien et simplement un si  
hault & occulte mistere enseigné, pour lequel  
bien entendre faut estre simple et nuser  
pas trop de subtilité desprit plus que  
nature, car il faut demeurer en la simple  
uoye de nature & lauoir tousiours deuant  
les yeux pour conduitte, car elle est  
simple et uous deuéz entendre cet escrit  
simplement et de plus en plus la  
sagesse uous uiendera.*

*Cy apres s'ensuit.  
la pratique de ce liure conforme a la theorie  
ditte comme il apartient avec les  
instrumens et autres choses appartenantes  
à jcelles pratique*

*Chapitre 1r.*

*Salut  
noble cheualier,*

*Après auoir autant bien et doctrinement  
declaré que faire se peut selon & suiuant  
le dire des sages & anciens philosophes  
de la noble pierre et medecine, j'l ma semblé  
bon pour uous mettre tout a fait hors  
d'erreur de uous mettre la pratique  
suiuante, ainsy comme un corps  
organisant cette theorie, comme forme  
entiere et mattiere, et les moyens et  
principes instrumens, desquels  
principes generaux de lart je feray  
distinctions, comme il appartient à  
cette noble science, affin que plus  
d'achoppement par chose occulte ne*

## *Signes des Métaux.*

♃ - Argent

♄ - Cuivre

♁ - Etain

♂ - Fer

☿ - Mercure

♁ - Or

♄ - Plomb